

sa conduite en un mot est digne d'elle-même, dans la grande question européenne qui vient de s'accomplir; aujourd'hui au moins, voilà une circonstance au moins où ses droits sont assez vexés, son honneur assez compromis pour agir; voilà le moment où le lion devrait se réveiller et faire preuve de sa suzeraineté. S'il persiste dans son inertie, je me figure le vieux lion de la fable, si chargé d'années, si affaibli, qu'il va jusqu'à recevoir sans se plaindre, le coup de patte de l'âne: et non pas l'altier roi de la forêt qui dédaigne d'attaquer un ennemi indigne de lui, mais qui dans son repos même, fait trembler quiconque se sait voisin de son empire.

Castelnau a été envoyé auprès de Maximilien. Sa mission était de dégager le plus tôt possible, la responsabilité de la France, dans l'affaire du Mexique, et partant à l'évacuation des troupes françaises. C'est une preuve que la France, pousse l'humanité jusqu'à préférer renoncer à ses droits, à ses possessions mêmes, plutôt que de verser du sang. Ce qui serait chose commune chez un autre peuple, est souverainement étrange chez la nation française, voilà pourquoi cet ordre de choses paraît inexplicable.

A Rome, un accord tacite semble s'être fait entre le gouvernement et le peuple. La misère pèse de tout son poids sur les populations; chacun a confiance dans un avenir prochain pour des changements radicaux! et le gouvernement lui-même sent son impopularité et sa faiblesse; les révolutionnaires sont là tranquilles, suivant avec un semblant d'indifférence la marche des choses; ils sont, disent-ils, sûrs de leurs succès.

Le Saint Père, du haut du Vatican, voit d'un œil calme ses ennemis, domine leurs complots, et gémit au fond de son cœur, sur les maux de son peuple

agité. La confiance est dans ses paroles; on reconnaît celui qui a reçu de Dieu lui-même la promesse que l'enfer ne prévaudra jamais contre l'église. Il voit venir l'année 1867, comme une année qui marquera dans l'histoire de l'église; il se prépare même à la célébration des grandes cérémonies religieuses qui doivent s'y accomplir. Il a foi en Celui qui a la main sur les peuples et les fait mouvoir à son gré, pour le plus grand bien général.

On apprend que le comte de Bismarck est dangereusement malade. Il paraît que le victorieux ministre trouva la maladie au fond d'un pâtre à l'anguille. Redoutable en politique, on dit qu'il ne l'est pas moins à table; on reconnaît partout les héros.

Après les luttes politiques et internationales, l'esprit se repose, avec délices dans la contemplation de la religion; C'est bien là le foyer des sacrifices généreux, de ces dévouements qui étonnent et ravissent ce cri d'admiration: "Que c'est beau!... Oui la religion est féconde en belles choses, et notre pays qui touche d'une main à son berceau et de l'autre à l'idéal de la civilisation, semble suivre une destinée providentielle dans la propagation évangélique. Après le nombre multiple de missionnaires déjà fourni par notre clergé aux pays sauvages, vingt huit religieuses des couvents du St. Nom de Jésus, de la Providence et des Sœurs-Grises, viennent encore de se détacher du bercail commun pour l'Orégon. Or si la religion est belle, c'est bien dans son action sur ces jeunes filles timides, élevées à l'ombre du cloître, renonçant à leur patrie, aux liens qui les unissent encore à la famille, aux affections même de leurs propres couvents. Elles n'ignorent pas, pourtant ces généreuses pionnières du salut des âmes, elles n'ignorent pas qu'en Orégon leurs